

LE COMPLEXE DU MILITANT...

Nous vivons une époque où le complexe est de mode, et où celui qui n'en souffre pas se doit de le rechercher.

Comme un homme bien portant est un malade qui s'ignore, un individu qui se croit normal est un refoulé qui ne se connaît pas.

Après avoir été victime du complexe de ne pas en avoir, l'homme sans complexe sera pourvu de celui de s'en découvrir.

Ainsi tout sera dans l'ordre.

Une telle épidémie n'a pas manqué de gagner, de proche en proche, toutes les classes, catégories et tendances qui divisent le monde.

Le militant ne s'en est pas trouvé exempt.

Et de se livrer à l'analyse du mouvement, de prendre le pouls de son enthousiasme, de l'ausculter sur sa valeur, ses connaissances et son adaptation à son temps.

Faut-il ajouter les conclusions pessimistes contenues par le diagnostic final du psychanalyste plus préoccupé bien souvent de se livrer à une délirante séance de masochisme, qu'à pallier les lacunes inévitables de toute organisation.

Sans doute cela part-il d'un louable sentiment: celui de vouloir le mouvement plus beau, plus instruit et plus noble, non seulement que les autres, mais que lui-même.

Mais est-ce bien en ressassant des lamentations sur le nombre et la qualité de notre organisation, en regrettant ceux que la mort a ravi et qui n'ont pas été remplacés, que nous faisons œuvre constructive?

Est-ce en faisant la stérile autocritique de notre époque, que nous finirons par la surmonter et par lui insuffler une foi et une notion humaines des choses et de la vie?

Avant même que de s'instruire, que de parfaire ses connaissances en tous domaines, il est indispensable au militant d'en ressentir le besoin, mieux, d'éprouver l'indispensable nécessité de le faire.

Or ce n'est pas à la suite d'un froid raisonnement, ou d'une vivisection de l'âme et du cœur, qu'une fièvre peut jeter l'individu dans la recherche passionnée des solutions aux problèmes sociaux.

Le raisonnement n'est qu'une suite, une déduction, une expérimentation d'un sentiment, vague et confus, peut-être, mais sans lequel l'homme est sans but et la vie sans intérêt.

Commençons par dégraisser le militant de sa hantise du complexe, de son étude de l'étude, et du pourquoi du pourquoi?

Que la vie reprenne sa place, et que tous les aspects de la vie s'y inscrivent harmonieusement.

En dehors de toutes les raisons de désespérances nous avons de larges raisons d'espoirs.

Jamais nous n'avons dévié d'idéal, jamais les faits ne sont venus démentir les thèses primordiales et essentielles de notre affirmation de l'homme et de la vie. Jamais nous n'avons dû nous plier aux contorsions politiques pour justifier compromis et reniements.

Qu'un militant d'un certain parti dit socialiste puisse s'émouvoir des acrobatiques exploits d'un Guy Mollet et de l'évolution d'une lointaine doctrine (dont le pouvoir a permis l'expérience); qu'un communiste de la base à ses heures de réflexion (s'il s'en accorde) soit troublé par la patrie de la Révolution passée noyant dans le sang les révolutions présentes; que l'un et l'autre soient la proie du complexe, voilà qui s'explique sans doute.

Mais qu'un anarchiste qui a fait de son existence, en rapport avec son idéologie, une marche de lumière et de clarté, dans la perpétuelle recherche de la vérité, que cet homme-là soit dévoré de complexes, voilà qui ne s'explique pas.

Par notre morale, par notre philosophie, par notre respect de l'humain, par notre vie dont nous nous efforçons de faire le modèle de notre réveil il nous est impossible d'en avoir et d'en souffrir.

Maurice LAISANT.
